

Hommage au Professeur Philippe Martiat



Le Professeur Philippe Martiat nous a quittés ce 15 janvier 2015.

Nous garderons de lui le souvenir d'un chercheur brillant, d'un grand clinicien, mais aussi d'un homme nanti d'une intelligence aiguë, d'une culture très vaste et d'un grand sens de l'autodérision. Philippe Martiat était un médecin attentionné, ses patients l'appréciaient et lui étaient profondément attachés.

Jeune étudiant, Philippe Martiat se distingue déjà, menant de front des études de médecine à l'Université Catholique de Louvain, et de physique quantique à l'Université de Liège. Il s'oriente ensuite vers la médecine interne et particulièrement vers l'hématologie. Il réalise rapidement le besoin de progrès dans le traitement des leucémies et décide, encouragé par son chef de clinique, le Professeur Augustin Ferrant, d'aller se former dans l'un des meilleurs centres de l'époque, le laboratoire du Professeur John Goldman à l'*Imperial College of London*. C'est là qu'il développe son expertise en leucémie myéloïde chronique. Philippe Martiat s'y fera d'abord remarquer par une optimisation de la technique de *Southern-blot* permettant le diagnostic précis de LMC, et participera ensuite aux travaux de recherches de l'équipe du Professeur Goldman à l'aide des toutes nouvelles techniques moléculaires de détection du gène chimérique BCR/ABL utilisant une réaction en chaîne par polymérase (PCR).

Lorsqu'il revient en Belgique en 1988, il travaille en clinique dans le département d'hématologie de l'Université Catholique de Louvain, et est accueilli dans le laboratoire du Professeur Marianne Philippe. Il y met en place une structure qui jettera les bases du développement de la biologie moléculaire en hématologie de routine, et y implémente le suivi de la maladie résiduelle dans la LMC. Ces travaux seront couronnés par la thèse de doctorat qu'il défend en 1994. En parallèle, il mène à bien des recherches importantes sur la détection de la maladie résiduelle, par sonde clonospécifique du réarrangement du gène des immunoglobulines, dans la leucémie lymphoblastique aiguë. Toujours ouvert aux nouvelles idées, et l'esprit visionnaire, il explore l'approche des ADNs et des ARNs antisens pour bloquer l'expression du gène BCR/ABL dans les cellules leucémiques. Cette approche, bien que donnant des résultats préliminaires intéressants, sera abandonnée suite à la découverte des inhibiteurs de tyrosine kinase.

En 1997, séduit par les perspectives que lui offre le Professeur Jean Klastersky, il décide de rejoindre l'équipe de l'Institut Jules Bordet, pour reprendre la direction du laboratoire d'hématologie expérimentale au départ du Professeur Pierre Stryckmans. A l'Institut Bordet, il oriente ses travaux vers l'immunothérapie de la LMC, convaincu de l'importance de l'immunologie dans le succès de la lutte contre le cancer. Il travaille avec son équipe sur les possibilités de générer des réponses immunitaires spécifiques contre la leucémie, notamment en utilisant les cellules dendritiques comme cellules professionnelles de la présentation d'antigène. La confirmation du succès des inhibiteurs de tyrosine kinase dans le traitement de la LMC l'amène à englober les leucémies aiguës dans ses recherches en immunothérapie.

L'allogreffe de cellules souches hématopoïétiques étant jusqu'à ce jour le plus puissant et le plus efficace des traitements d'immunothérapie, il implémentera les techniques nécessaires pour manipuler les greffons de cellules souches avant allogreffe. Ces manipulations ouvriront la porte à la réalisation en Belgique des greffes haplo-identiques. Ces greffes sont à l'époque la seule solution pour des patients qui n'ont ni frère compatible, ni donneur dans le registre international de donneurs de moelle. Il sera un pionnier en la matière et stimulera leur développement.

En 2001, il lancera, à l'Institut Bordet, avec le Professeur Christos Sotiriou, la plateforme de *microarrays* permettant à l'Institut de rester à la pointe des nouvelles technologies, et à son laboratoire d'utiliser les outils les plus performants dans ses travaux de recherche. Avec son

équipe de chercheurs, il travaille ces dernières années sur la régulation génétique et épigénétique du microenvironnement immunitaire des leucémies et publie de nombreux papiers sur les lymphocytes T régulateurs et le rôle des microARNs dans l'immunomodulation.

Au cours de sa carrière, il encadrera de nombreux doctorants, dont le Dr Philippe Lewalle, collègue, ami et collaborateur de longue date.

Ses travaux lui ont valu l'octroi de multiples distinctions et lui permettent d'occuper une place dans l'histoire de l'hématologie. Philippe Martiat était également membre de plusieurs sociétés scientifiques.

Cet homme sensible et brillant, que les aléas de l'existence n'ont pas toujours épargné, aimait se ressourcer dans la musique et la philosophie.

Nous partageons la douleur de sa compagne, de ses filles, de sa mère, de ses sœurs et de tous ses amis proches.

D. Bron et P. Lewalle,
Service d'Hématologie, Institut Jules Bordet